

La Bibliothèque Canadienne.

TOME VIII.

MARS 1829.

NUMERO IV.

HISTOIRE DU CANADA.

(CONTINUATION.)

Cependant, quoiqu'on eût remis aux Iroquois les prisonniers que les Outaouais avaient faits sur eux à Cataracouy, ils ne se montraient pas entièrement satisfaits ; ils exigeaient encore une réparation pour ceux qui avaient été tués. De leur côté, les Outaouais ne voulaient plus entendre parler de paix avec eux ; tous leurs jeunes gens demandaient la guerre et s'étaient mis en possession de décider dans les conseils. Dans la crainte de voir rallumer un incendie qui avait été si difficile à éteindre, le marquis de Vaudreuil fit partir M. de Louvigny pour Michillimakinac. Cet officier réussit, quoiqu'avec peine, à faire entendre raison aux Outaouais : il se fit rendre quelques prisonniers qu'il trouva encore entre leurs mains, et les conduisit lui-même à Montréal. En les présentant à M. de Vaudreuil, il lui annonça que les principaux chefs des Outaouais le suivaient de près, ce qui engagea ce général à mander ceux des Iroquois, pour les aboucher avec eux et leur remettre leurs prisonniers.

Ils arrivèrent à Montréal dans les premiers jours d'Août, et y restèrent jusqu'au 14, sans que les Outaouais parussent. Le gouverneur général ne pouvant les retenir plus longtemps, les congédia. Ils lui avaient fait beaucoup valoir la déférence qu'ils avaient eue pour lui, en attendant si longtemps à se faire justice des Outaouais, et ils l'avaient fort pressé de se déclarer contre ces sauvages, qui les premiers avaient osé enfreindre le traité de paix ; mais il leur fit observer, qu'il n'était obligé, en vertu de ce même traité, de joindre ses armes à celles des offensés, que quand il désespérerait d'obtenir autrement des coupables une réparation suffisante ; qu'il ne s'était pas encore endormi sur cela ; qu'il avait déjà retiré tous les prisonniers, et qu'il ne doutait pas que les agresseurs ne fissent le reste d'eux-mêmes.